Lion Bite

Sara Mackillop
Rafael Sánchez

Commissariat par Juf (Bea Ortega Botas et Leto Ybarra)

À côté de l'enseigne de la vitrine de l'espace de Shmorévaz à Paris se dresse un lion de pierre. L'animal tient entre ses dents une couronne végétale qui forme deux cercles, l'un tombant au-dessous de l'autre. Cette morsure étrange, délicate et cinglante, accompagne ici les œuvres des artistes Rafael Sánchez et Sara Mackillop.

Une collection de rasoirs jetables roses s'empile dans un pot de miel. Sánchez les a utilisés entre 1995 et 2005 alors qu'il préparait sa quête performative et spirituelle en tant que Dolores, le personnage de l'artiste qui s'est épanoui sur scène, à Paris au début des années 1990. *Pink Jar* est un scénario empreint d'émerveillement et de transformations quotidiennes, où l'acte de soustraire devient un outil de subsistance. Opérant de façon semblable, la photographie *Snow Drawing* (1982) documente un autre script figé par l'artiste : tapissées de neige, trois pièces de carton mettent en mouvement une théâtralité minimale qui s'ouvre sur un vaste espace naturel en perpétuelle transformation. Cette photographie témoigne également de la manière dont Sánchez a toujours cherché à éprouver ce qui se produit lorsqu'une pratique artistique se déplace hors des cadres conventionnels.

Dans la verdure d'un espace urbain du New Jersey, *Palisades* (1986) saisit la force d'une déflagration : l'artiste capture l'union surréaliste d'un pneu de vélo et d'une béquille appartenant à un enfant des alentours, au tempérament intrépide et doux. Tous deux ont été projetés avec rage et ont atterri ensemble, avec grâce, sur l'arbre qui les retient. Avec *Paracaídas (estudio)* (2006), où un demi-cercle délicatement tracé esquisse l'objet destiné à ralentir une chute, ces deux œuvres appréhendent les gestes et les sentiers tourbillonnants par lesquels les choses adviennent.

Dans une autre pièce, l'image de *Siddhartha* (2015) est tracée à partir de la couverture du célèbre livre d'Hermann Hesse et émerge d'un sac en papier, flottant entre ses bords fragiles. En mordant la surface, Sánchez pointe vers une manière d'être au monde qui demeure précaire tout en étant capable de préserver la magie et l'humour, même au cœur du deuil. Réalisée plus de deux décennies auparavant, *Edge of the Sun* (1991) se compose de deux planches de bois trouvées dans la rue, sur lesquelles apparaît le contour sphérique d'un soleil devenu scie. Un groupe de papillons en rotation s'accorde aux frémissements des bords solaires dentelés, attirant l'attention sur les différentes manières dont les symboles, et le monde lui-même, s'interprètent et se ressentent.

Immergée dans un monde de papier, l'artiste Sara Mackillop amplifie le potentiel poétique et sculptural des fournitures de bureau et de l'imprimé. La relation directe entre visualité, architecture et forme concentrique traverse l'ensemble des œuvres que l'artiste a réalisées pour cette exposition. Une nouvelle série de ses sacs en papier, récupérés puis perforés de cercles, réduit les objets à leurs squelettes, rongés de l'intérieur et presque transformés en ruines. Désormais incapables de remplir leur fonction première de contenant, ces sacs troués continuent néanmoins de « porter » quelque chose : ils suggèrent un état d'ouverture à leur environnement, une coexistence avec ce qui est endommagé et une interrelation circulaire. Cette série s'accompagne d'une autre pièce où les parties manquantes de ces sacs se transforment en vitrophanies, devenant des autocollants de signalisation du verre, un élément censé alerter et avertir. Déployés dans l'espace de la galerie, ces éléments révèlent leur versant décoratif et ornemental, tout comme les plis qui animent leur surface; plutôt que de prévenir ou de mettre en garde, ils invitent à une distraction contemplative, diffusant un enchantement orbital au sein de l'espace de la galerie.

Chacun·e avec son langage formel, les deux artistes proposent des manières d'utiliser les objets pour retenir ce qui, de façon cyclique, entre et sort de la perception, de l'interprétation et du monde lui-même. Au travers d'une découpe de ciseaux, d'un bord dentelé de scie, d'une lame de rasoir, d'un reflet du soleil ou d'une chute de neige, Sánchez et Mackillop se relient aux forces cinglantes et silencieuses qui animent les moments critiques du quotidien, là où un geste est à la fois destructeur et générateur. C'est cette même tension qu'on repère dans le lion de pierre ornant la façade, sa morsure délicate superposant deux cercles l'un à l'autre pour former le symbole de l'infini : rien d'autre qu'une boucle où la rupture et la préservation s'entremêlent sans fin.

Sara MacKillop est une artiste contemporaine qui vit et travaille à Londres. Sa pratique comprend la sculpture, les installations et les livres d'artistes, et se concentre sur la transformation d'objets et de matériaux du quotidien associés à la papeterie, aux archives, à l'administration et aux systèmes de communication analogiques. Son travail prend pour point de départ des matériaux ordinaires — papier, enveloppes, boîtes d'archives, catalogues de vente par correspondance, livres, pochettes de disques et fournitures de bureau — qu'elle modifie subtilement afin de créer des sculptures d'une grande économie et retenue. La pratique de MacKillop se caractérise par une sensibilité minimaliste et un intérêt constant pour ce qui passe souvent inaperçu. Nombre de ses œuvres explorent la disparition des technologies et des modes de communication analogiques, invitant à réfléchir à la mémoire, à l'obsolescence et aux transformations culturelles induites par les évolutions technologiques. Son travail a été présenté à l'international dans le cadre d'expositions personnelles et collectives.

Parmi ses récentes expositions personnelles figurent *Subplot*, Roland Ross Gallery (2026), *Attachments, The Cutaway View*, Good Weather Gallery (2025), et Clages Gallery (2025). Ses expositions personnelles institutionnelles comprennent *Renewals and Returns*, PEER Gallery (2020), Haus der Kunst, Munich (2016) ; Kunsthal Charlottenborg, Copenhague (2013) ; Spike Island, Bristol (2011) ; White Columns, New York (2011) ; et Dundee Contemporary Arts, Écosse (2010). Parmi ses récentes expositions collectives figurent *Financial Times, Timeshare* (2026), ainsi que *Vanishing Meter*, commissariée par Matthew Lawson Garrett, Petrine Düsseldorf (2026), et *Linienstrasse*, Düsseldorf (2025). Elle a également participé à des expositions collectives dans des institutions telles que le Serralves Museum, Porto ; Artists Space, New York ; et le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid. Elle a réalisé plus de 50 publications, certaines en autoédition et d'autres publiées par des éditeurs.

Rafael Sánchez est un artiste visuel né à Cuba et établi à New York. S'étendant sur plus de quatre décennies, sa pratique traverse librement le dessin, la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo, la performance, les interventions dans l'espace public et des œuvres théâtrales sophistiquées. Étroitement liée à son expérience de vie et souvent développée en collaboration avec d'autres artistes, la pratique de Sánchez explore les processus de transformation et d'animation, ainsi que l'imbrication du magique et du scientifique. Pour ce faire, ses peintures et sculptures associent souvent des techniques traditionnelles à ce qu'il appelle des matériaux « conducteurs », parmi lesquels le miel, les médicaments, la terre, le bitume et le maquillage. Depuis sa première exposition personnelle à Aljira, A Center for Contemporary Art, à Newark, en 1985, Sánchez a exposé notamment chez Kiang Malingue, New York (2026) ; RAINRAIN, New York (2026) ; Whitney ISP Curatorial at Westbeth, New York (2025) ; Derosia, White Columns et Martos Gallery, New York (2023) ; Fall River Museum of Contemporary Art, Massachusetts (2021) ; HOUSING et Kerry Schuss, New York (2021) ; Galerie Max Mayer, Düsseldorf (2019) ; Museum of the City of New York (2017) ; La MaMa Galleria, New York (2014) ; Museum of Modern Art, Center for Book Arts et El Museo del Barrio, New York (2011) ; Foundation ELBA, Nimègue ; Jersey City Museum ; Hallwalls, Buffalo ; WhiteBox, Participant Inc. et Artists Space, New York ; ainsi qu'à l'Institute of Contemporary Art, Boston, entre autres lieux.

Ses performances ont notamment été présentées dans le cadre de Performa et de Whitney ISP Curatorial, ainsi qu'à Soon Is Now, Dixon Place, Artists Space, Participant Inc., Thread Waxing Space, WhiteBox, Jackie 60, Fruit Farm Festival et Armada Festival, entre autres lieux et contextes.

Juf est un projet curatorial, de recherche et artistique fondé par les commissaires espagnoles et artistes occasionnelles Bea Ortega Botas et Leto Ybarra. Elles ont récemment collaboré avec CARA — Center for Art, Research and Alliances, 99 Canal et la Judson Memorial Church à New York ; A Tale of A Tub à Rotterdam ; Thyssen-Bornemisza Art Contemporary à Madrid ; et Gasworks à Londres. Depuis plusieurs années, Juf mène des recherches sur la vie et l'œuvre de Fran Herndon, qui seront présentées pour la première fois dans le cadre d'une exposition consacrée à l'artiste à Cushion Works, à San Francisco, dont l'ouverture est prévue en mai 2027.

Sara Mackillop

Record Sleeve Bags (2026)
Sacs en papier du commerce
Dimensions variables

Glass Awareness Stickers (2026)
Autocollants brillants repositionnables pour vitrage
Dimensions variables

Rafael Sánchez

De gauche à droite

Pink Jar (1995–2005)
Pot de miel en verre avec des rasoirs pour femmes usagés
11 cm de diamètre × 21 cm de hauteur

Dolores Tracings (2003)
Encre, marqueur permanent, peinture en aérosol et découpes sur couches de papier calque
27,9 × 21,6 cm

Mirror, Jersey City (1991)
Photographie montée sur papier de construction avec texte typographié
27,9 × 21,6 cm

Rain Spiral (2026)
Eau de pluie sur papier aquarelle
38 × 28 cm

Double Bridge (Aljira Arts, Newark, New Jersey) (1984)
Tirage Cibachrome, épreuve d'artiste unique (A/P)
27,9 × 35,6 cm

Killer et *Killer w/ Combination Lock (From The Honey Jar)* (2003)
Deux photographies, tirages chromogènes
15,2 × 10,2 cm chacune

Paracaída (estudio) (2003)
Crayon et peinture en aérosol sur papier calque
38,7 × 31,1 × 3,5 cm

Siddhartha (2015)
Sac en papier découpé
35 × 31 cm
Collection de Claire Barnier

Palisades (1986)
Tirage gélatino-argentique, épreuve d'artiste unique (A/P)
31,5 × 26,5 cm

Edge of the Sun (1991)
Émail et autocollants en vinyle sur panneaux de bois récupérés
Chaque panneau : 143 × 31 cm / Ensemble : 143 × 63,5 cm
Collection de Claire Barnier

Snow Drawing (1982)
Tirage gélatino-argentique, épreuve d'artiste unique (A/P)
32 × 27 cm